La goutte de Sang

Le père Jean-Mathieu se mourait sans qu'on sût de quelle maladie il était atteint; on croyait qu'il mourait d'un mal étrange contracté en 1871 pendant la Commune. Depuis cette fatale époque, Jean-Mathieu passait à tout instant la main sur sa tempe droite: il disait cruellement souffrir à cet endroit d'un mal aigu; mais, on avait beau chercher, on ne voyait rien.

Les gens du quartier croyait à un tic, et avaient surnommé Jean-Mathieu le *Père la Tempe*. Mais Jean-Mathieu n'entendait pas raillerie à ce sujet. Jamais il ne parlait de son mal et ne permettait pas qu'on en parlât devant lui.

Un soir, Jean-Mathieu sembla pris de peur, et ne cessa plus de se frapper le front. Une sueur froide passa sur tout son corps. Son fils lui proposa d'aller chercher le médecin.

C'est inutile, répondit le vieillard. Un médecin ne me guérira pas, je suis perdu.

Et, après un moment de silence:

— As-tu ton couteau, Edouard ?

— Oui, mon père.

—Approche, et regarde... tiens, là, au-dessus de l'œil... ne vois-tu rien ? C'est rouge... Enlève cela, Edouard; mon fils, arrache la peau, coupe et tranche. C'est horrible ah! je souffre trop!

— Mon père, dit sa fille en approchant une glace, vous n'avez rien. Regardez, c'est la fièvre qui vous tourmente.

Jean-Mathieu se saisit le front à pleines mains, puis, épuisé par cet effort et par ses souffrances, il retombe sur l'oreiller, les yeux fixés sur Edouard. Mais toujours sa main droite allait et venait sur sa tempe.